

Une véritable perle

HELLÈLE



Théâtre
1922

Une véritable perle

Saynète en un acte.

PERSONNAGES

M. DELCOR.
MME DELCOR.
SOPHIE.

SCÈNE I

M. ET MME DELCOR.

M. DELCOR, *entrant avec un panier de fruits.*
— Tiens, ma chère, voici quelques fruits pour le déjeuner. Je les ai choisis avec soin, car Mme Valéry sait les apprécier.

Mme DELCOR. — Elle a le goût fin.

M. DELCOR. — Et elle est habituée à une cuisine très soignée. J'espère que ton déjeuner sera réussi et susceptible de lui plaire.

Mme DELCOR. — Oui; d'ailleurs, cette bonne qu'elle doit m'envoyer ce matin même est une excellente cuisinière et sera certainement capable de mettre les sauces au point.

M. DELCOR. — Es-tu sûre qu'elle vienne, au moins, cette bonne tant désirée?

Mme DELCOR. — Oh! oui, c'était bien convenu avec Mme Valéry, et je l'attends d'un instant à l'autre. C'est, paraît-il, une brave fille, très au courant de la cuisine, une véritable perle, m'a dit Mme Valéry, qui la connaît bien.

M. DELCOR. — Espérons que tout ira bien, car je désire recevoir pour le mieux cette aimable dame. Elle-même, l'autre jour, nous a fort bien traités, et son dîner était succulent.

Mme DELCOR. — Quel gourmand tu fais!

M. DELCOR. — Gourmand? Non, gourmet, ce n'est pas la même chose! A propos, as-tu cette recette d'artichauts à la barigoule?

Mme DELCOR. — Mme Valéry doit me l'envoyer ce matin par la petite bonne; elle voulait la copier exactement, avec tous les détails. Nous essayerons cela prochainement.

M. DELCOR. — Je m'en délecte à l'avance!

Mme DELCOR. — Allons, en attendant, donne-moi tes fruits, je vais aller les disposer dans une coupe. Ah! on sonne! (*Elle sort. On entend sa voix à la cantonade.*) Oui, c'est ici. Entrez, Mademoiselle, entrez donc.

SCÈNE II

LES MÊMES, SOPHIE

SOPHIE *entrant, une lettre à la main.* — Bonjour, Monsieur.

M. DELCOR. — Bonjour, mon enfant.

SOPHIE. — Je viens de la part de Mme Valéry.

Mme DELCOR. — Nous vous attendions.

SOPHIE. — Ah?... Je ne suis point en retard, pourtant?

Mme DELCOR. — Non, non, je ne dis pas que vous êtes en retard...

27 Avr 1922

SOPHIE, *l'interrompant*. — Je n'ai point traîné en chemin... Juste un arrêt de deux minutes, le temps de dire bonjour à mon cousin qui habite à l'entrée du bourg.

Mme DELCOR. — Oui, oui, très bien, ma fille. Vous n'êtes pas en retard. Mais vous n'apportez pas même un petit paquet?

SOPHIE. — Non, je n'étais pas chargée, vous voyez. Je n'avais à porter que ceci : une lettre de Mme Valéry ; ce n'était pas bien lourd!

(*Elle remet l'enveloppe à Mme Delcor, qui la dépose sur la table sans l'ouvrir.*)

Mme DELCOR, *à son mari*. — C'est la recette des artichauts.

M. DELCOR. — Ah! Ah! Elle n'a pas oublié! A la bonne heure! Il faudra penser à la remercier à midi. Ah! Ah! Ah! ces artichauts à la barigoule!

SOPHIE, *riant un peu niaisement*. — A la ba... à la bari... quoi?

Mme DELCOR. — A la barigoule. Vous ne connaissez pas cela?

SOPHIE. — Ma foi, non!

Mme DELCOR. — C'est dommage. Mais vous apprendrez. Venez, ma fille, je vais vous faire voir où est la cuisine.

SOPHIE. — La cuisine?...

Mme DELCOR. — Mais d'abord, comment vous appelez-vous?

SOPHIE. — Sophie. Madame; je m'appelle Sophie Siphou, pour vous servir.

Mme DELCOR. — Très bien, Sophie. Venez donc avec moi.

SOPHIE. — Madame est bien aimable.

Mme DELCOR. — Je vais vous faire voir où sont les provisions.

SOPHIE. — Oh! Madame, merci! Je n'ai besoin de rien.

M. DELCOR. — C'est vrai, cette fille a peut-être besoin de prendre quelque chose. Elle est partie ce matin de bonne heure, sans doute..., et elle a fait un long trajet à pied?

SOPHIE. — Ce n'est pas que la route soit bien longue; mais la marche et le grand air, vous savez..., cela me creuse toujours! Il est vrai que chez mon cousin, au passage, j'ai mangé une bouchée.

Mme DELCOR. — Mais vous avez encore faim? Venez, je vais vous donner ce qu'il vous faut. (*Elles sortent.*)

SCÈNE III

M. DELCOR

Elle n'a pas l'air des mieux stylées, mais enfin, n'importe! Ce à quoi je tiens le plus, c'est à son talent culinaire. Car, pour moi, la bonne cuisine c'est la base de tout! Lorsque j'ai bien déjeuné, je suis d'une humeur charmante; je suis gai, affable, un vrai pinson! Mais si mon repas est brûlé, mal cuit, trop salé ou trop fade, oh! alors...; alors je suis terrible!... un démon, un vrai démon! Tous ceux qui m'approchent s'en aperçoivent. Selon que j'ai l'air

souriant ou maussade, ils peuvent se dire : aujourd'hui, M. Delcor a bien déjeuné... ou au contraire : l'estomac de M. Delcor n'a pas lieu d'être satisfait ! Vous voyez quel rôle une bonne cuisine peut jouer dans une existence ! (*Il regarde la lettre déposée sur la table et se frotte les mains d'un air réjoui.*) Prochainement nous dégusterons ces artichauts..., recette merveilleuse...

SCÈNE IV

M. ET MME DELCOR.

Mme DELCOR. — Elle a l'air affamée, cette Sophie ! Je lui ai donné du pain et du beurre. Si tu avais vu quel morceau elle a taillé dans le pain du premier coup ! Je vais être obligée de l'envoyer rechercher un pain de deux livres ! Et elle a tiré de sa poche un gros couteau ; elle s'est mise à tartiner du beurre... ; si elle continue ainsi, je crois bien que toute la motte va y passer. Je n'ai rien osé lui dire... Il ne faut pas la contrarier dès son arrivée.

M. DELCOR. — Non, non, ne la contrarie pas. Mme Valéry t'a bien dit, n'est-ce pas, qu'elle était très capable en cuisine ?

Mme DELCOR. — Elle m'a dit que c'était un vrai cordon bleu.

M. DELCOR. — Eh bien ! laisse-la manger si elle a faim. Ces jeunesses, ça a besoin de manger, de se soutenir ; elles ne vivent pas de l'air du temps.

Mme DELCOR. — Ma foi, celle-ci ne paraît pas s'en contenter. Seigneur ! quel appétit !... Allons, donne-moi ton panier de fruits, que j'aie les disposer. Et pendant ce temps, tu devrais bien aller au jardin cueillir quelques roses pour mettre dans mon petit vase de Sèvres.

M. DELCOR. — Bien, j'y vais. (*Madame sort.*) Il me faudrait un sécateur... Où donc ai-je mis mon sécateur ? (*Il cherche dans le tiroir de la table.*) Je l'aurai laissé dans le vestibule.

Il sort à droite. Sophie arrive par la gauche.

SCÈNE V

SOPHIE

SOPHIE, *entrant la bouche pleine.* — Tiens, il n'y a personne. Je ne sais point où je pourrais trouver à boire. Je meurs de soif. Je n'ose pas fouiller dans les armoires ni dans le buffet ; ça ne leur plairait peut-être pas à ces braves gens..., et j'ai de l'éducation, je voudrais point les contrarier. Ils sont tout à fait aimables ! Je ne m'attendais pas à un tel accueil. Mme Valéry a eu une bonne idée de me demander pour faire cette petite commission. Elle est arrivée ce matin, quand j'allais mettre cuire les pommes de terre pour les porcs et préparer la pâtée des canards. « Vite, qu'elle m'a dit, ma petite Sophie, j'ai demandé à ta maîtresse de te laisser aller une heure pour porter un petit mot très pressé chez Mme Delcor. Voilà quarante sous pour ta peine ; ne t'amuse pas en chemin. » Moi, cela m'allait bien, j'aime mieux marcher sur la route que travailler à la porcherie..., non

pas que mon travail me déplaît ! Je suis même, comme qui dirait, assez fière de mes élèves. Si vous voyiez quels beaux petits porcs !... Et gras !... Et roses !... Et quelles belles volailles ! Mais cela me change de sortir un peu. Et puis j'ai vu mon cousin ; il m'a fait entrer chez lui et m'a servi une petite collation. Après, j'arrive ici : je suis très bien accueillie. Je croyais n'avoir qu'à déposer ma lettre..., mais la dame m'em-mène dans la cuisine, m'offre du pain et du beurre..., seulement elle a oublié de me donner à boire. N'importe, je suis bien contente... Je voudrais bien avoir souvent à faire des commissions de ce genre.

SCÈNE VI

SOPHIÈ, M. DELCOR

M. DELCOR, *entrant, quelques fleurs à la main.* — Ah ! vous voici, ma fille ?

SOPHIE. — Excusez, Monsieur, Madame n'est point là ?

M. DELCOR. — Non. Vous vouliez lui parler ?

SOPHIE. — C'est que, vous voyez... sub-séquemment, Madame a bien voulu m'offrir une bouchée de pain, qui m'a semblé, je dois dire, excellente... Même que je me suis permis de m'en offrir un deuxième morceau après la première petite tranche...

M. DELCOR. — Ah !...

SOPHIE. — Mais ça me donne soif. Et si c'était un effet de votre bonté de me donner un verre de boisson..

M. DELCOR. — Mais oui, mais oui, mon enfant, certainement. C'est un oubli de ma femme. Elle aurait dû y penser ! Elle revient de suite et va vous donner cela. Mais, dites-moi, vous savez bien faire la cuisine ?

SOPHIE. — Oh ! vous savez..., couci-couça !

M. DELCOR. — Allons, allons, vous êtes modeste. Qu'est-ce que vous réussissez le mieux ? Avez-vous une spécialité ?

SOPHIE. — Moi ? Une spécialité ? Oh non !

M. DELCOR. — Vous faites un peu de tout..., même les entremets?... Un peu de pâtisserie ?

SOPHIE. — Hé hé ! de la pâtisserie... L'année dernière, au mardi gras, j'ai tourné des crêpes... C'était une merveille ! Personne ne les réussit comme moi.

M. DELCOR. — Ah ! Ah !

SOPHIE. — Et une autre fois, j'avais fait des douillons et de la frangipane..., vous savez, on s'en serait léché les doigts !

M. DELCOR. — Oh ! Oh !

SOPHIE. — Vous aimez les douillons ?

M. DELCOR. — Hé ! Hé ! Quand ils sont

bons... Mais vous devez savoir faire autre chose que cela?

SOPHIE, *riant*. — Ah! vous pensez bien que ce n'est pas ce genre de cuisine-là qui m'occupe généralement.

M. DELCOR. — Vous venez d'une grande maison?

SOPHIE. — Oh oui! c'est très grand!

M. DELCOR. — Beaucoup de cuisine à faire?

SOPHIE. — Ah! je vous crois! des marmittées!... Et vous savez, ce n'est pas pour me vanter, mais c'est toujours cuit à point et prêt à l'heure.

M. DELCOR. — Bravo! bravo! grandes qualités que j'apprécie.

SCÈNE VII

LES MÊMES, MME DELCOR.

M. DELCOR. — Voici ma femme. Dis donc, Léa, cette jeune personne a soif.

Mme DELCOR. — Bien, je vais lui donner à boire. Venez, ma fille. En même temps, je vous donnerai un tablier et vous pourrez commencer à préparer les asperges.

SOPHIE, *surprise*. — Les... les asperges?

Mme DELCOR. — Eh oui, les asperges! Elles sont dans la cuisine. Et puis, il faudra troussez la dinde et y mettre les marrons.

(Elles sortent.)

SCÈNE VIII

M. DELCOR SEUL, PUIS MADAME.

M. DELCOR. — J'ai encore mes fleurs dans la main! Je ne sais quoi en faire. Où est ce petit vase de Sèvres? Ma femme a tellement d'ordre que je ne trouve jamais rien! C'est incroyable! Les femmes, paraît-il, sont toutes les mêmes. Chacun a ses petits travers, n'est-ce pas? J'en ai aussi, sans doute. Mais, heureusement, j'ai un très bon caractère; je suis toujours content de tout, j'aime à voir le bon côté des choses..., excepté, ah! excepté, quand j'ai mal déjeuné! (A Mme Delcor qui entre.) Ah! te voilà! Je cherchais où mettre ces fleurs.

Mme DELCOR. — Donne-les-moi, je vais les disposer moi-même.

M. DELCOR. — J'aime mieux cela.

Mme DELCOR. — Tu aurais pu nous écrire un petit menu; j'ai là des cartes assez gentilles.

M. DELCOR. — Si tu veux. Mais dis donc, tu ne regardes pas ta recette pour les artichauts?

Mme DELCOR. — Crois-tu que j'ai le temps en ce moment? Ce n'est pas pressant, puisque nous n'essayerons pas aujourd'hui. J'ai à m'occuper de bien autre chose ce matin.

M. DELCOR. — Ta bonne prépare le déjeuner, tu es tranquille de ce côté.

Mme DELCOR. — Oui... oui... je suis tranquille...

M. DELCOR. — Comme tu dis cela! Tu n'as pas l'air satisfaite?

Mme DELCOR. — Cette bonne, à parler fran-

chement, me fait une drôle d'impression. Je m'attendais à voir quelqu'un plus... plus... débrouillé. Elle paraît un peu gauche... et puis cet air étonné!... Enfin, Mme Valéry la connaît mieux que moi, et elle m'a dit qu'elle était extrêmement capable.

M. DELCOR. — Alors, ne t'inquiète pas!

Mme DELCOR. — Non, je ne m'inquiète pas. Je lui ai donné les asperges, la dinde, les marrons, et je lui ai dit de préparer les œufs mimosa. Pendant ce temps, je vais m'occuper de mettre le couvert, et j'ai mille détails à voir; tu comprends, Sophie n'est au courant de rien dans la maison.

M. DELCOR. — Oui, naturellement.

Mme DELCOR. — Ecris un menu. Je vais mettre les fleurs dans l'eau.

SCÈNE IX

M. DELCOR SEUL, PUIS MADAME

M. DELCOR, *s'asseyant près de la table*. — Je vais donc calligraphier un menu! C'est ma spécialité, je m'en acquitte fort bien! Le composer, l'écrire, puis déguster... c'est mon affaire! (*On entend un bruit de vaisselle.*) Oh! oh! que se passe-t-il? Sophie met sans doute les petits plats dans les grands, selon cette formule de nos ancêtres... de nos gourmets ancêtres! (*Il prend l'enveloppe restée sur la table.*) Il faut tout de même que je jette un coup d'œil sur cette recette... ma femme n'a pas le temps ce matin... mais moi, je puis bien me rendre compte. (*Il décrochette l'enveloppe et sort la lettre.*) Tiens, mais... ce n'est pas une recette... c'est de la correspondance: « Chère Madame... »

Mme DELCOR, *entrant en coup de vent, bouleversée*. — C'est un désastre!... mon pauvre Hector! C'est affreux! Cette fille ne sait rien, elle brise tout, elle perd tout!

M. DELCOR. — Hein? Quoi? Qu'y a-t-il?

Mme DELCOR. — Ah! ah! je crois que je vais avoir une crise de nerfs! Ah! vite, mon flacon de sels!

M. DELCOR, *affolé*. — Il n'est pas là... Il doit être rangé... Tu l'as mis en place quelque part... Assieds-toi... là... remets-toi!...

Mme DELCOR. — Notre déjeuner!

M. DELCOR. — Notre déjeuner?

Mme DELCOR. — Notre déjeuner est perdu! C'est un désastre! un désastre!

M. DELCOR. — Mais elle va se trouver mal... Sophie! Sophie! apportez la bouteille de vinaigre... vite!

SOPHIE, *à la cantonade*. — Où est-il le vinaigre?

M. DELCOR. — Est-ce que je sais, moi? dans le buffet, probablement! Cherchez-le... vite!

Mme DELCOR. — Mais non, laisse-la. Elle va encore casser quelque chose.

M. DELCOR. — Mais enfin, qu'y a-t-il?

Mme DELCOR. — J'ai entendu un grand bruit de vaisselle, j'ai couru à la cuisine: en tirant un grand plat du vaisselier, Sophie avait fait tomber

une pile d'assiettes, la saucière, le légumier et deux rapiers.

M. DELCOR. — Ah! mon Dieu!

Mme DELCOR. — Mais ce n'est pas tout! Je lui avais dit de trousser la dinde: elle l'a fendue de bout en bout, tailladée, déchiquetée.

M. DELCOR. — L'imbécile!

Mme DELCOR. — Et elle a fourré dedans les marrons crus, avec leur écorce.

M. DELCOR. — La misérable!

Mme DELCOR. — Elle a épluché les asperges... en coupant tous les bouts!

M. DELCOR, *furieux*. — Je la battra!

Mme DELCOR. — Et au lieu de mettre durcir les œufs, elle a tout cassé dans une terrine.

M. DELCOR. — Je la pendrai!

SCÈNE X

LES MÊMES, SOPHIE

SOPHIE. — Voilà le vinaigre demandé. C'est pour quoi faire?

Mme DELCOR, *sèchement*. — Je n'en ai plus besoin, merci.

SOPHIE. — Ah! bien, c'était pas la peine que je cherche tant!

M. DELCOR, *très digne*. — Ma fille, vous pouvez vous retirer. J'ai le regret de vous informer que nous ne vous garderons pas ici.

SOPHIE, *étonnée*. — Ah! bien, je n'y comptais pas non plus! Qu'est-ce que dirait la maîtresse si elle ne me voyait pas rentrer. Je vais être déjà en retard.

M. DELCOR. — Comment, en retard?

SOPHIE. — Mais oui. Faut bien que mes cochons mangent à l'heure!

M. DELCOR. — Que dit-elle? Elle est folle!

Mme DELCOR, *très agitée*. — Partez, ma fille, partez vite!

SOPHIE. — Je suis restée par complaisance, pour rendre service à Madame, qui m'accueillait si gentiment. Mais je n'ai pas beaucoup de temps. Alors, il n'y a pas de réponse pour cette lettre que j'ai apportée?

Mme DELCOR. — Non. Je remercierai moi-même Mme Valéry. Si la recette est aussi réussie que la bonne!...

M. DELCOR. — Quelle mystification! Mais, chérie, justement je décachetais l'enveloppe; il y a une lettre pour toi.

Mme DELCOR, *prenant la feuille ouverte sur la table*. — Une lettre? Comment? En effet, ce n'est pas la recette, c'est une lettre. (*Lisant*.) « Chère Madame, je suis désolée d'avoir à vous informer de plusieurs contretemps: il me sera impossible d'aller aujourd'hui chez vous. Je reçois à l'instant un télégramme m'obligeant à partir de suite pour une affaire très urgente. Je devrai donc remettre à un peu plus tard le plaisir de me rendre à votre invitation. »

M. DELCOR. — Ah! bien, ce n'est pas un contretemps, cela, puisque le déjeuner est perdu, ça vaut mieux ainsi.

Mme DELCOR, *continuant sa lecture*. —

« Quant à la petite bonne qui devait entrer aujourd'hui à votre service, elle a pris un gros rhume et on me fait dire ce matin qu'elle ne pourra se rendre chez vous que dans deux ou trois jours. »

M. DELCOR à Sophie. — Mais alors?... vous?

SOPHIE. — Moi? Je suis venue vous apporter cette lettre.

M. DELCOR. — Et c'est tout?

SOPHIE, très étonnée. — Que voulez-vous de plus?

M. DELCOR. — Rien. Ah! rien! Vous pouvez retourner d'où vous venez! Au revoir!... sans regrets!... Mais, hélas! notre déjeuner!... Notre déjeuner perdu!... C'est affreux!

Mme DELCOR. — Allons, rassure-toi. Je vais finir de débiter la dinde, et je la ferai sauter. Quant aux œufs, j'y mêlerai les pointes coupées de nos asperges, et je t'en ferai une bonne omelette.

M. DELCOR. — Léa, tu es un ange! (A Sophie.) Mais alors, ma fille, ce n'est pas vous qui deviez entrer à notre service?

SOPHIE. — Pour ça, non!

M. DELCOR. — Ah! tant mieux! tant mieux! tant mieux! Que tout s'arrange donc bien dans la vie!

Mme DELCOR. — Tu trouves? Pourtant...

M. DELCOR. — Mais oui! Je croyais le déjeuner perdu, tu vas en tirer un excellent parti! Nous n'aurions rien eu de convenable à offrir à Mme Valéry: elle ne vient pas! Je croyais que tu avais engagé une bonne tout à fait incapable: ce n'est pas elle! Et nous aurons une perle, une vraie perle, d'ici deux ou trois jours! C'est parfait!

SOPHIE. — Je regrette de ne pouvoir rester davantage. J'ai fait ce que j'ai pu pour rendre service.

M. DELCOR. — Oui, oui, je vous remercie. Voilà vingt sous pour votre peine. (Avec ironie.) Allez, et soignez bien la cuisine de vos convives!

SOPHIE. — Pauvres chéris! Ils ont bon appétit!

Mme DELCOR. — Ah bien! je les plains! Ils doivent être bien nourris!

SOPHIE. — Pour ça, oui, Madame. Mes porcs et mes canards sont d'ailleurs réputés dans tout le canton.

M. DELCOR. — Comment... vous...

SOPHIE. — Oui, Monsieur, c'est moi qui prends soin de la porcherie et de la basse-cour à la ferme des Ormeaux. Et je vous assure que j'ai des produits de premier choix.

M. DELCOR. — Mais je crois bien! J'en ai entendu parler déjà! Ah! mais, Sophie, je vous dis à bientôt! J'irai vous trouver et vous me choisirez un bon canard, un canard extra!

SOPHIE. — Monsieur peut y compter. Et vous mangerez quelque chose de bon!

HELLÈLE.

L'Etoile
Noëliste
Théâtre
1922
Hellèle
Louise
Lepicard